

*Die fünfte Sommerakademie
La cinquième académie d'été
Il quinto corso estivo*

Le tableau de la Suisse

Viaggio intellettuale attraverso il cinema svizzero

6.-14.08.2011

Un voyage intellectuel à travers le cinéma suisse

Compte rendu d'Alice Bottarelli, étudiante admise à la Fondation suisse d'études

LE CINEMA SUISSE, qu'est-ce donc ? On n'y parle jamais la même langue, quand on ne s'y exprime pas en dialecte ; le genre adopté, l'ambiance sonore et l'esthétisme de l'image varient considérablement d'une oeuvre à l'autre ; et l'on ne peut synthétiser un message ou des valeurs spécifiques transmis uniformément dans l'ensemble de la production cinématographique suisse. Les étudiants qui se sont lancés dans cette cinquième académie d'été « Le Tableau de la Suisse » se sont donc vite rendu compte que leur sujet d'étude était loin d'être homogène et clairement défini, mais au contraire offrait une complexité et une richesse fascinantes, voire parfois déroutantes.



Une caméra, ça filme parfois...

À l'essence de notre questionnement, la problématique de l'identité suisse

Si le cinéma suisse n'a guère de spécificité propre, c'est peut-être parce que la Suisse elle-même n'est pas un pays ou un territoire culturel uniforme. Ben Vautier disait en provoquant que « la Suisse n'existe pas ». Certes, les populations qui y vivent et s'y côtoient ont parfois du mal à éprouver un sentiment d'accord et d'harmonie entre elles, mais affirmer que rien ne les unit est inexact. Malgré les barrières linguistiques et les opinions contradictoires, il existe une multitude de notions partagées et de bases culturelles communes, qui se retrouvent dans la production filmique sous forme de stéréotypes récurrents. Qu'ils soient réaffirmés, déconstruits, mis en exergue ou stigmatisés, ces stéréotypes sont systématiquement présents et renvoient à une image symptomatique de la Suisse. Un pays travailleur, une économie stable, une grande multiculturalité, des valeurs humanitaires, une adéquation entre homme et nature, l'omniprésence de la montagne qui tantôt rassemble et tantôt sépare : telles sont les caractéristiques que l'on retrouve toujours en filigrane.

Un début expérimental

Mais avant d'explorer ces thématiques délicates, nous avons d'abord exercé nos talents créatifs, en plongeant directement dans la pratique. Après avoir brièvement fait connaissance, nous nous sommes réunis en petits groupes de cinéastes, scénaristes et acteurs amateurs, dans l'idée de tourner et monter quelques courts-métrages de notre cru. Le sujet commun de ces divers projets : le journal intime. Durant deux heures, nous avons donc arpenté les rues de Lausanne caméra en main, puis nous sommes retrouvés le soir pour échanger nos idées. Les prises de vues étaient aussi variées que prometteuses, et malgré l'impossibilité de mener à terme chacun des différents projets, l'engagement des participants a résulté en un panel de résultats intéressants.



Stefan Eichenberger, réalisateur, avec Franziska Meinherz, boursière Binding

L'un des groupes a entrepris d'interroger les passants sur leur conception du journal intime et les souvenirs personnels qu'ils y consigneraient. Il en est ressorti tantôt des confessions touchantes, tantôt des histoires banales, des anecdotes étonnantes, ou des romances naissantes. D'autres ont revendiqué l'esthétisme, privilégiant des plans courts sans rapports évidents, mais qui trouveront leur sens au montage, par un jeu d'associations où les rêves éveillés de la protagoniste apparaissent à l'écran sous forme de flashes d'images accompagnés d'une

musique évocatrice. Un troisième groupe a cherché à capturer deux points de vue en opposition, deux façons de percevoir le monde contrastant l'une avec l'autre par le biais de leur approche à l'image. D'une part, on se trouve face à des plans longs, statiques et contemplatifs qui résultent en un style très narratif ; d'autre part, on a affaire à une vision plus confuse et impulsive, découlant de prises de vues instables caméra en main, de cadrages très rapprochés et de plans courts. De ces deux perspectives émanent deux conceptions de l'environnement, de la société et, implicitement, de la Suisse : l'une très unie, harmonisée, bien agencée ; l'autre plus troublée, mais aussi plus artistique, plus créative.

Après cet après-midi de tournage, nous avons fait plus ample connaissance avec Pierre-Yves Borgeaud, qui nous a présenté sa propre interprétation filmique sur le thème du journal intime, intitulée *iXième*. Lauréat du Léopard d'or de Locarno en 2003, ce film reflète l'existence recluse et solitaire d'un prisonnier à domicile, à qui l'on a remis une caméra afin qu'il puisse canaliser ses émotions et exprimer son intériorité au travers d'un nouveau média. En optant pour un effet de style amateur, des acteurs d'un grand naturel et l'ancrage dans des lieux ordinaires, le réalisateur nous montre des scènes extrêmement réalistes et plausibles, si bien que le spectateur s'imprègne peu à peu de la vision du protagoniste, confiné dans un espace clos à l'écart de la réalité sociale. On en vient à éprouver un certain malaise claustrophobe, comme si l'on était soi-même emprisonné dans le cercle de pensées et les obsessions du détenu. Ainsi, Pierre-Yves Borgeaud nous fait ressentir la tension permanente, le profond isolement, l'angoisse, mais aussi les illuminations créatrices de la vie d'un

prisonnier à domicile, enfermé dans une cage aux barreaux invisibles mais non moins infranchissables.

Des films qui ont marqué leur temps

Au fil des jours suivants, nous avons vu et évoqué des films tournés à différents moments du siècle passé, que nous avons remis en contexte et problématisés. Dans les années qui précèdent et englobent la Seconde Guerre mondiale, la production cinématographique joue un rôle identitaire essentiel : il s'agit de transmettre par le biais du film l'image d'une Suisse unie, intègre, dévouée, prête à défendre son territoire et ses valeurs face à la menace imminente de l'armée ennemie. La Confédération cherche ainsi à promouvoir de façon plus ou moins directe une production exclusivement suisse pour contrer l'incursion en masse de films propagandistes allemands. C'est la politique de la défense nationale spirituelle et des films de commande. Dans ce contexte, on recense de nombreux documentaires moralisateurs qui présentent les Helvètes comme un peuple laborieux, vertueux et religieux, menant une vie paysanne idyllique. On dénombre aussi plusieurs films de fiction retraçant la vie de soldats mobilisés qui résistent à l'inconfort, à l'ennui et au doute pour défendre honorablement leur nation. *Füsilier Wipf* (1938) et *Gilberte de Courgenay* (1941) en sont deux exemples typiques : la trame est située à l'époque de la Première Guerre mondiale, mais le message moral qui sous-tend l'ensemble du film est parfaitement concret et actuel à l'heure de sa sortie. De même, les "Ciné-journaux", bulletins d'information qui étaient présentés sur le grand écran avant chaque long-métrage, mettent en valeur les présumées qualités suisses telles que la persévérance au travail malgré l'état de guerre, l'amour de la terre et de la patrie, l'aide humanitaire, la politique d'accueil et la neutralité.

Nous avons en outre étudié le film *Rapt*, adaptation du roman de Ramuz *La Séparation des races* par le réalisateur russe Dimitri Kirsanoff. Au coeur même de l'intrigue domine la montagne, imposante et sublime, qui marque une frontière souvent insurmontable entre deux versants, mais aussi entre deux populations, deux cultures, deux langues, deux religions. Bien que le film se focalise plus sur l'amour déchirant du protagoniste pour une étrangère de l'autre versant que sur la montagne elle-même, véritable personnage dans le livre, la thématique de la pluralité culturelle et linguistique de la Suisse reste centrale aux deux oeuvres. De sorte, la montagne est à la fois une cloison de séparation, cause d'incompréhension et de mésentente, et un facteur d'unification, de par l'identification commune de l'ensemble du peuple suisse à cet élément déterminant du paysage national.



Fredi M. Murer, un visionnaire

Rencontres mémorables

Après Lausanne, c'est à Monte Carasso, au Tessin, que nous avons poursuivi notre Académie. Nous y avons fait la connaissance de Fredi Murer, réalisateur suisse passionnant et très charismatique, dont nous avons abordé quatre oeuvres aussi riches que variées : un documentaire de montagne (*Wir Bergler in den Bergen sind eigentlich nicht schuld, daß wir da sind*), un film de fiction semi-fantastique (*Vollmond*), un drame réaliste (*Höhenfeuer*) et enfin un court-métrage expérimental drôle et touchant (*Chicorée*). Cette rencontre constitua sans

aucun doute un moment fort de la semaine, car les contacts entre les étudiants et le cinéaste furent extrêmement chaleureux, sympathiques et enrichissants, dès lors que ce dernier agrémentait ses séminaires d'anecdotes, de tours de magie et d'histoires qui ne pouvaient que charmer son public. Non seulement doté d'un grand savoir-faire en matière de techniques cinématographiques, Fredi Murer est avant tout un homme très ouvert, altruiste, d'une grande empathie et sensibilité humaine, et ceci s'en ressent évidemment dans ses réalisations. Le film qui nous a certainement le plus touché fut *Höhenfeuer*, qui met en scène l'amour intime et tragique d'un sourd-muet et de sa soeur dans un alpage isolé. D'une grande beauté, tendresse et intensité, cette oeuvre rend hommage à la splendeur farouche des hauts sommets, où morale et rationalité s'effacent devant la profondeur des sentiments humains.

Puis en fin de semaine, nous avons rencontré Renato Berta, chef opérateur originaire de Bellinzone et ayant collaboré avec de nombreux cinéastes suisses et français reconnus. Il nous a présenté *Messidor*, où il s'est efforcé, sous la direction d'Alain Tanner, de souligner adroitement par le biais de l'image les multiples dichotomies du film et les contrastes entre les deux protagonistes. À nouveau, deux



Les participants à Bellinzone

facettes de la Suisse sont mises en évidence et en opposition à l'écran :

un décor naturel à la fois grandiose et enlaidi ; une population à la fois polie, bien intentionnée et individualiste, très conservatrice ; un pays à la fois propre, soigné, agréable à vivre et replié sur ses principes, hermétique au changement, rejetant toute forme de marginalité. Comme l'a souligné Renato Berta, c'est une critique de la Suisse quelque peu acerbe et désabusée que nous propose Alain Tanner. Toutefois, en prenant soin de laisser la fin ouverte, celui-ci n'impose aucune interprétation définitive et offre au spectateur une multiplicité de lectures possibles, toutes aussi intéressantes les unes que les autres.

Une semaine emplie de contrastes

Outre les réflexions autocritiques et analyses techniques en salle de séminaire, nous avons aussi profité d'un Tessin ensoleillé pour arpenter les rues de Bellinzone ou gravir les pentes boisées des environs. Entre suisse romande et italienne, entre décors urbains et campagnards, entre lac et montagne, nous avons donc exploré des horizons très différents, tant géographiquement que linguistiquement et culturellement. En somme, cette semaine nous a permis de compiler une vision kaléidoscopique de notre pays pour en façonner un panorama complexe et varié. Car la Suisse ne se définit pas par des caractéristiques propres, mais par ses ambivalences, ses contradictions, ses complémentarités. Autrement dit, nous habitons une nation qui se distingue par sa pluralité. La Suisse, c'est l'aptitude au changement avec un brin de traditionalisme, c'est l'ouverture d'esprit teintée de conformisme, c'est l'harmonie malgré le morcellement, c'est l'unité au sein même de la diversité. Et à la clé, une richesse culturelle considérable.

Alice Bottarelli